

# LES CRISES ECONOMIQUES CONSEQUENCES DES VOLONTES

## POLITIQUES D'HEGEMONIE (Mai Juin 2008)

A bien considérer la longue liste des crises économiques qui se sont succédées depuis la crise du dollar en 1971 et l'abandon du système de changes fixes de Bretton-Woods, on peut se demander aujourd'hui pourquoi l'analyse presque exclusivement économique des phénomènes destructeurs observés ne les a pas replacés dans le contexte plus général d'une crise de gouvernance mondiale qui perdure avec ses seigneurs féodaux et leurs vassaux.

Un économiste brésilien, Edmar Bacha, cité par le journal Le Monde, assure que nous entrons dans un système plus équilibré avec la fin de l'hégémonie des Etats-Unis. Or, jamais l'hyper puissance américaine n'a dominé aussi ouvertement l'économie mondiale, mais de plus, jamais cette hyper puissance ne s'est manifesté autant en dehors de la sphère économique : non seulement les Etats-Unis consacrent à la défense et aux forces armées le budget le plus important au monde mais le champ de leurs interventions extérieures s'apparente plus à une lutte pour imposer un modèle de civilisation qu'à une compétition pour gagner des parts de marché. Il en va de même des autres aspirants à l'hyper puissance. Peut-on penser que la Chine, lorsqu'elle envahit l'Afrique par le biais de ses offres alléchantes de développement économique, s'en tient à des considérations de croissance de son commerce extérieur ? En Europe, qu'il s'agisse de l'extension de la zone euro, ou de l'Union pour la Méditerranée du Président Sarkozy, les 27 pays qui composent l'Union ne traitent des affaires économiques que comme de moyens de parvenir à des objectifs politiques qui transcendent leur petit univers nationaliste. Il en va de même des pays émergents comme l'Inde ou le Brésil dont la poussée technologique et économique ne fait que servir de paravent au souhait de ces gouvernements de parvenir à se hisser au niveau de ce que le professeur René-Jean Dupuy du Collège de France appelait le « Premier Monde ».

Il est vrai que le « Premier Monde », mono polaire au cours de la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle a de plus en plus tendance à devenir multi polaire. Cela ne signifie nullement qu'une compétition est en train de s'installer pour savoir qui dans les années à venir dominera l'autre pour faire repartir l'humanité dans un cycle de

plusieurs nations dominantes à une seule et inversement. Il faut comprendre l'émergence d'un monde multi polaire comme l'aspiration des peuples à faire prévaloir une signification différente à des valeurs qu'on s'accorde à considérer théoriquement comme communes. L'exemple de la valeur « Démocratie » illustre bien cette tendance puisque le contenu qu'on lui attribue diffère lorsqu'on l'entend dans une acception chinoise ou américaine ou chrétienne ou bouddhiste ou... Les Présidents Bush, Hu Jintao ou Sarkozy ne donnent pas le même sens au concept de liberté individuelle.

Dans l'histoire, il existe cependant des périodes où ceux qui nous gouvernent sont plus absorbés par l'impact économique de leurs décisions que par la crise des valeurs qui en sont à l'origine. La crise alimentaire mondiale qui se fait jour depuis le début de l'année 2008 retient particulièrement l'attention des Nations Unies. Le paradoxe est que les plus démunis ont moins faim aujourd'hui que par le passé alors que les nantis s'appauvrissent parce qu'ils doivent payer plus pour leur alimentation de base. La crise du beurre et du lait dans un pays aussi riche que le Japon n'a d'égale que celle des cultures vivrières dans les pays émergents comme la Chine ou l'Inde. Est-il pour cela permis d'oublier la régression de l'humanité que représentent les exécutions publiques en Chine ou dans certains pays arabes et la barbarie de la peine de mort dans quelques nations parmi les plus avancées en occident ?

Jean-Claude Courdy